

Karama. Dignité en arabe. À lui seul il dit Leïla Shahid qui, le 18 février au matin, à l'âge de 76 ans, nous a quittés. Dignité parce que cette grande dame, infatigable combattante et diplomate palestinienne, a toujours préféré affronter que subir, la vie comme la mort. À l'unisson de son peuple, elle était une résistante.

Née le 13 juillet 1949 à Beyrouth, au Liban, issue d'une famille très impliquée dans le mouvement national palestinien, elle s'est elle-même rapidement engagée au lendemain de la guerre des Six-Jours, en 1967. Elle adhère au Fatah, le mouvement de Yasser Arafat, et démarre une activité politique et sociale dans les camps de réfugiés du Liban du Sud. Un sujet au centre du problème palestinien, témoignage de la Nakba (la catastrophe) et de l'expulsion de centaines de milliers de personnes en 1948 par ce qui allait devenir l'armée israélienne.

Les réfugiés ne quitteront jamais le cœur et l'esprit de Leïla Shahid. Elle consacre sa thèse à la structure sociale de ces camps qu'elle connaît bien. Elle fera toujours sienne cette revendication du droit au retour des réfugiés palestiniens. En 1982, alors qu'elle se trouve dans la capitale libanaise en compagnie de son ami Jean Genet, se produisent les massacres dans les camps de Sabra et Chatila, perpétrés par les Phalanges chrétiennes libanaises sous la supervision de l'armée israélienne, et dans lesquels tous deux vont se rendre. L'écrivain publiera plus tard *Quatre Heures à Chatila*, un texte aussi politique que littéraire, qui annonce *Un captif amoureux*. Pourquoi rappeler cet épisode ? Parce que Leïla Shahid, mariée depuis 1978 avec l'écrivain marocain Mohamed Berrada, n'a jamais fait de son engagement national palestinien un enfermement, mais au contraire un atout pour rencontrer les autres, confronter ses idées, apporter la contradiction.

UNE DIPLOMATE DE LA VÉRITÉ SANS FAUX-SEMBLANTS

Ceux qui l'ont connue le savent, Leïla Shahid pratiquait la diplomatie de la vérité. Pas de faux-fuyants ni de faux-semblants. L'argument réfléchi et nourri pour défendre sa cause. Celle, comme elle le rappelait tout le temps, y compris ces derniers mois, qui ne portait pas sur un prétendu « conflit israélo-palestinien », mais sur « le droit du peuple palestinien à son autodétermination ». Une nuance de taille. Politique.

Depuis 1976, année où elle devient président de l'Union générale des étudiants de Palestine (Gups) en France, sa

vie s'est confondue avec son combat. En 1989, elle est nommée représentante de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) en Irlande et, en 1990, aux Pays-Bas puis au Danemark. Mais la francophone qu'elle est trouve sa consécration à son poste de déléguée générale de la Palestine en France. De 1994 à 2005 elle fait découvrir aux Français un visage de la Palestine et des Palestiniens que les médias dominants leur avaient rarement montré. Sur les plateaux de télévision ou dans les studios de radio, elle explique la politique de l'OLP, coupe court à toutes les insultes ou les insinuations la taxant d'antisémitisme,

s'affichant et débattant avec courage avec certains ambassadeurs israéliens en France comme Élie Barnavi.

Après la mort, en novembre 2004, de Yasser Arafat, dont elle était très proche, Leïla Shahid devient, en 2005, déléguée générale de la Palestine auprès de l'Union européenne, de la Belgique et du Luxembourg, à Bruxelles. Au Parlement européen elle fait l'effet d'une tornade. La verve méditerranéenne, la bonne humeur qui peut se transformer en une colère dévastatrice, les réparties politiques et intelligentes, immédiates, désarçonnant souvent une certaine culture nord-européenne. Leïla Shahid était une diplomate

Leïla Shahid, une résistante palestinienne

DISPARITION Déléguée générale de Palestine en France puis auprès de l'Union européenne, elle incarnait la lutte d'un peuple pour son autodétermination. Cette grande amie de *l'Humanité* est décédée le 18 février dans le Gard.



Avec Jacques Chirac, le 11 novembre 2004, à l'hôpital de Clamart, où est décédé Yasser Arafat. En 2003, à Paris avec Boutros Boutros-Ghali, ex-secrétaire général de l'ONU.



Proche de Yasser Arafat, Leïla Shahid s'est engagée dans les rangs du Fatah au lendemain de la guerre des Six-Jours.

d'autant plus incontournable qu'elle représentait un pays sans État et qu'à ce titre elle ne manquait pas une occasion de rappeler la responsabilité des uns et des autres dans cet état de fait.

Directrice de la *Revue d'études palestiniennes*, elle a été initiatrice de la saison culturelle Masarat-Palestine en 2008. Elle est l'une des trois promoteurs du tribunal Russell sur la Palestine, dont les travaux ont commencé le 4 mars 2009. « Nous avons décidé, il y a dix-neuf ans, d'arrêter toute la lutte militaire pour décider de négocier la solution de deux États. Mais soyons honnêtes, nous avons échoué. (...) Nous n'avons même pas réussi à faire retirer l'armée israélienne ni de Gaza ni de Cisjordanie, ni de Jérusalem-Est. Donc regardons la réalité en face : la communauté internationale est

En 1982, avec son ami Jean Genet, elle est sur les lieux des massacres de Sabra et Chatila.

responsable aussi de notre propre échec », expliquait-elle sur RTBF en 2012.

Sa retraite, prise en 2015, n'est qu'administrative, partageant son temps entre Paris, Beyrouth et Lecques, cette commune du Gard devenu un havre de paix, où elle est décédée. Après les attaques du Hamas le 7 octobre 2023, elle intervient à de nombreuses reprises, déplorant la mort de civils israéliens et dénonçant le génocide perpétré par Israël, expliquant : « Les pays arabes, les Européens et les Américains ont été d'une lâcheté totale. »

Leïla Shahid a entretenu avec *l'Humanité* une relation particulière. Elle savait que les colonnes de notre journal lui étaient ouvertes en permanence, surtout dans les moments de grande tension où personne ne voulait faire entendre

la voix des Palestiniens. Depuis ses années étudiantes et jusqu'au dernier jour, elle connaissait également l'engagement sans faille du Parti communiste français auprès du peuple palestinien. C'est ce qui faisait aussi sa fidélité à la Fête de l'Huma. Lorsqu'elle parcourait les allées, elle était sans cesse arrêtée par les militants. Elle avait toujours un mot, un geste de fraternité. Les débats en sa présence se remplissaient d'une richesse inédite. Tout à la fois intervenante et animatrice, elle vous prenait le bras avec un sourire désarmant et un « mon chéri » avec ce « r » roulé comme jamais.

« Elle parlait au nom de millions de Palestiniens, qui, depuis 1948, attendent que le droit international s'applique enfin à leur terre », a salué l'actuelle ambassadrice de Palestine en France, Hala Abou Hassira. Avec Leïla Shahid disparaît une grande voix de la Palestine. ■

PIERRE BARBANCEY



Avec Sophie Binet, le 26 octobre 2023, lors d'un meeting pour un cessez-le-feu immédiat à Gaza. Le 10 septembre 2022, avec Fabien Roussel, à la Fête de l'Humanité.